



## L'USON Nevers vise le quatre à la suite

**RUGBY.** Ce soir (19 h) face à Soyaux-Angoulême, en Charente.

PAGES 23 ET 24

## JOURNÉE PORTES OUVERTES VIRTUELLE

SAMEDI 30 JANVIER - 2021 de 9h à 17h

RENDEZ VOUS : [www.epleanevers.educagri.fr](http://www.epleanevers.educagri.fr)

LEGA - CFA  
FORMATIONS ADULTES  
SITE DE CHALLUY



03 86 21 66 00

ETABLISSEMENT PUBLIC  
D'ENSEIGNEMENT AGRICOLE  
NEVERS - COSNE - PLAGNY

lejdc.fr

CentreFrance

# LE JOURNAL DU CENTRE

VENDREDI 22 JANVIER 2021 - 1,10 €

## Le difficile chemin vers les grandes écoles



■ **PROVINCE.** Les jeunes des zones rurales accèdent moins aux études supérieures que ceux des grandes villes ou de la banlieue parisienne. Des freins multiples, à lever.

■ **ACTION.** L'Education nationale a mis en place un nouveau dispositif : les Cordées de la réussite. A qui s'adressent-elles ? Quelles portes ouvrent-elles aux Nivernais ? PHOTO PIERRE DESTRADE

PAGES 2 ET 3

■ **CLAMECY**  
Restos du Cœur  
la seule  
solution

PAGE 16

■ **NEVERS**  
Le coup d'éclat  
médiatique de  
Denis Thuriot

PAGE 8

■ **VAL DE LOIRE**  
En apprendre  
plus sur nos  
deux vignobles

PAGE 14



■ **VAUZELLES**  
La réalisation  
d'une vidéo :  
tout un art

PAGE 11

### PROPOS D'UN JOUR

**Imprévisibilité de l'Histoire.** Benjamin Stora nous a rappelé que l'écriture de l'Histoire était un long chemin pavé d'incertitudes. Pour le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Commune de Paris, un collectif d'une trentaine de chercheurs ne dit pas autre chose dans un copieux ouvrage aux Éditions de l'Atelier. Depuis le 100<sup>e</sup> anniversaire, le regard et la connaissance n'ont cessé d'évoluer, souligne Michel Cordillot qui a coordonné les travaux : « Il reviendra à la génération suivante de s'attacher à dresser un nouveau bilan de la Commune. Pourquoi pas à l'occasion du bicentenaire en 2071. Ainsi en va-t-il de la recherche historique ».



Arsonne Mendy vit le rêve de la NBA grâce à ses ex-coéquipiers ou adversaires

■ **BASKET-BALL.** Alors que le championnat de NM2 qu'il dispute avec La Charité est à l'arrêt, Arsonne Mendy suit de près ses copains "américains". PAGE 25



Jean Buisson, 102 ans, étonnant centenaire en pleine forme

■ **NEVERS.** Autonome et vivant dans sa maison avec son épouse, il s'est rendu au centre de vaccination du Banlay... au volant de sa voiture. PAGE 10



Nievre  
ISSN 0964-1259  
22/01/21



# Pousser les Nivernais à étudier plus

## Aller plus haut

C'est un fait connu et analysé : les jeunes issus des zones rurales suivent peu, ou pas, d'études supérieures. Les freins sont nombreux : transports, finances, manque d'un réseau de connaissances et d'appuis dans les grandes villes, complexes d'infériorité... L'Éducation nationale déploie, depuis septembre, un nouveau dispositif, les Cordées de la réussite, dont la semaine nationale a débuté lundi.

Laure Brunet

laure.brunet@centrefrance.com

« **L**e message que je veux envoyer aux jeunes en zone rurale et des petites villes est : « Vous êtes aussi capables et talentueux que les autres. Il n'y a pas d'obligation à faire une grande école, mais ils doivent se sentir autorisés à le faire ». Ces mots sont ceux de Salomé Berlioux (1).

La jeune femme, qui a obtenu son baccalauréat au lycée Alain-Colas, à Nevers, s'est vue confier une mission par le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer. Un pied en politique donc, pour avoir attiré l'attention, grâce à son livre *Les invisibles de la République*, sur les élèves de la "France périphérique", comme on la nomme aujourd'hui, la "province" comme on le disait avant.

Dans la Nièvre, la situation qu'elle décrit dans son rapport (*lire encadré*) est encore plus criante. Éloignée de toutes villes universitaires, la Nièvre coche toutes les cases de la France rurale qui ne fait pas d'études, alors qu'elle en a les capacités.

Les départements ruraux sem-

blent être les plus pénalisés ; encore plus que les banlieues de région parisienne.

Aussi, se basant sur ce rapport, le ministère de l'Éducation nationale a déployé un nouveau dispositif depuis la rentrée 2020 : les Cordées de la réussite. Il s'agit de remettre l'égalité des chances au cœur du système éducatif. Ce qui n'est pas une mince affaire...

Initialement, ce dispositif était réservé aux collèges et lycées classés en zone d'éducation prioritaire. Depuis septembre, ce dispositif a été élargi (fusionnant également avec les Parcours d'excellence) et vise essentiellement les zones rurales ou isolées, éloignées des métropoles (2) qui cumulent les handicaps du fait de cet éloignement. Aussi, toute la Nièvre est concernée par ces Cordées, même si quelques rares collèges n'y ont pas postulé.

### Pour des volontaires

**Pour qui ?** Des élèves, de la 4<sup>e</sup> à la Terminale. Ce dispositif vise à identifier ces jeunes qui ne réussissent pas, malgré leurs compétences, à se positionner sur leur avenir. 30 % d'élèves pourrait être identifiés : c'est "la cible" de ces Cordées nouvelle formule (dont la semaine nationale a débuté ce lundi).

Des élèves suivis quelle que soit leur orientation : dans la voie générale ou dans la voie

professionnelle. Le choix de la 4<sup>e</sup> est important car les élèves ont un premier choix d'orientation à faire à la fin de la 3<sup>e</sup>. Et aussi parce qu'un « parcours d'orientation se fait petit à petit, brique après brique », explique Sophie Tibble, proviseure du lycée de Decize.

Pour les collégiens, il s'agit surtout de les ouvrir sur des métiers qu'ils ne connaissent pas, de les préparer éventuellement à partir en internat en Seconde, à faire des choix non pas par défaut (ou parce que la formation est à côté de chez soi)...

**Comment ?** Ces élèves sont, actuellement, en train d'être repérés par les enseignants des collèges et des lycées. Ils doivent être volontaires (et soutenue par leurs parents). « Ils vont être suivis par un professeur référent, par un ou une psychologue de l'Éducation nationale et par le CIO », explique-t-on au service orientation du rectorat. Ils auront donc des entretiens réguliers, des actions dédiées, éventuellement des stages. Et surtout de nombreuses rencontres avec des plus âgés, sous la forme d'un tutorat.

Intégrer une cordée de la réussite pourra être valorisé sur la plateforme Parcoursup que les élèves remplissent pendant leur année de terminale.

**Par qui ?** Tous les lycées de la Nièvre (Cosne, Clamecy, Decize



et Nevers) sont en Cordée de la réussite car chacun d'eux propose un parcours d'études supérieures. Ce qui ne veut pas dire que les lycées "poussent" les élèves à suivre les études supérieures qu'ils proposent.

« Au contraire », avance Corinne Provost, proviseure de Jules-Renard et Raoul-Follereau, à Nevers, « sont visés les élèves plutôt indécis. Il faut faire naître l'ambition. »

**Quel bilan ?** Après trois ans,

## De la Nièvre aux grandes écoles : « Il faut oser, toujours oser »

**L'association De la Nièvre aux grandes écoles aide les lycéens nivernais, en leur donnant informations et conseils pour aller plus loin dans leurs études.**

À la tête de cette association, forte de cinquante-neuf adhérents aux profils très divers, Maxime Thuriot.

■ **Quel est le message que vous faites passer aux élèves ?** Nous leur disons d'oser. Toujours oser. Pour de nombreuses raisons, financières ou psychologiques, les lycéens nivernais ne se sentent pas légitimes à aller plus loin dans leurs études. Nous, nous sommes là pour transmettre ce que l'on a reçu, expliquer nos expériences, don-



ÉTUDIANT. Maxime Thuriot.

ner les codes de certaines grandes écoles où règne encore l'entre-soi.

■ **Quelles sont vos actions ?** Nous allons dans les classes, expliquer nos parcours aux lycéens. Nous intervenons dans les lycées avec lesquels nous sommes conventionnés. Aujourd'hui, nous sommes quasiment conventionnés avec tous les lycées généraux et technologiques de la Nièvre. Nous proposons aussi, actuellement, une vaste opération de tutorat, dans tout le département, en collaboration avec l'Éducation nationale. Même si la période est compliquée pour faire des rencontres physiques, nous avons souhaité

quand même aider les lycéens pour préparer un CV, une lettre de motivation, l'oral d'un concours... Tout cela en toute modestie : nous ne sommes ni des profs, ni des conseillers d'orientation.

■ **À quels élèves vous adressez-vous, aux premiers de la classe ?** Non, pas du tout. On ne hiérarchise aucune filière. C'est le terme "grandes écoles" qui peut faire croire cela, alors même qu'il n'existe pas de définition des "grandes écoles"... Nous sommes là pour susciter la curiosité, l'envie. Nos cinquante-neuf adhérents représentent un très large panel de filières. Nous pensons que, pour être épanoui

dans son choix d'avenir, il faut faire ce choix avec un maximum d'informations. Nous donnons quelques-unes de ces informations.

■ **Quels sont les axes que vous souhaitez développer ?** Nous faisons partie du réseau Des territoires aux grandes écoles, et certains proposent des dispositifs de bourse, financés par des acteurs locaux. Nous aimerions en faire autant d'ici quelque temps. Afin de lever le frein financier. Nous voulons aussi travailler avec les entreprises pour développer des partenariats. Nous défendons l'égalité des chances et le développement du territoire. Nous sommes fiers de venir de la Nièvre. ■



# jusqu'aux grandes écoles

## LE FAIT DU JOUR

### POUR L'ÉGALITÉ

#### Les raisons d'une autocensure, selon Salomé Berlioux

Salomé Berlioux a remis un rapport au gouvernement nommé : "Mission orientation et l'égalité des chances dans la France des zones rurales et des petites villes" (à retrouver dans son intégralité sur notre site internet [le-jdc.fr](http://le-jdc.fr)). Elle y aborde notamment l'autocensure des élèves des zones rurales et des petites villes.

Ainsi, elle indique (page 21) : « lorsque l'on demande aux 17-23 ans « s'ils ont fait ou vont faire des études supérieures qu'ils qualifieraient d'ambitieuses », un écart de près de vingt points existe entre les jeunes des petites villes (qui ne sont que 48 % à répondre oui) et ceux de l'agglomération parisienne, 67 % dans ce cas (source : Fondation Jean-Jaurès) ».

Elle analyse (page 23) : « C'est parce que ces jeunes sont limités dans leurs mouvements qu'ils le sont aussi dans leurs ambitions. C'est parce qu'ils grandissent loin des opportunités qu'ils trouvent difficile de passer outre cet éloignement. C'est parce que bouger à un coût pour leur famille qu'ils ne se sentent pas autorisés à partir. C'est parce que l'information leur parvient souvent trop tard qu'ils ne parviennent pas à construire un parcours supposant de l'anticipation. C'est parce que leurs camarades de classe partagent les mêmes contraintes qu'ils ne se sentent pas, collectivement, autorisés à rêver d'un champ des possibles plus large. Il ne s'agit pas ici d'un simple « inconfort psychologique » dû à l'adolescence, un manque de confiance en soi qui évoluera avec l'âge. L'autocensure qui touche les jeunes des territoires a quelque chose de systématique [...] »

Point majeur : ce sentiment de relégation n'existe pas seulement chez les jeunes des familles les plus défavorisées. Ou, pour le dire autrement : faire partie de la classe moyenne ou même d'un milieu favorisé n'est pas une garantie contre l'inégalité des chances territoriales ».



**PARCOURS.** Suivre des études supérieures : pour les jeunes des zones rurales, les embûches sont nombreuses. PHOTO PIERRE DESTRADE

un premier bilan sera fait sur leurs parcours d'orientation. Évidemment, pour les élèves actuellement en Première ou Terminale, cette durée est à nuancer : leur orientation étant à plus court terme.

**Quels moyens ?** Des budgets sont alloués afin que les établissements puissent organiser des actions (aller visiter le campus de Dijon, par exemple). Si les budgets ne sont pas dépensés cette année (crise sanitaire obli-

ge), ils seront reportés sur l'année suivante. Les personnels référents qui s'engagent auprès des élèves toucheront une indemnité. ■

(1) En visite à La Machine, lundi 1<sup>er</sup> février.

(2) Un indice d'éloignement des collèges a été créé, tenant compte « du profil de la commune de résidence des élèves, de l'offre scolaire alentour ainsi que de l'offre culturelle et sportive » et constatant que « plus celui-ci est éloigné, moins le passage en Seconde générale et technologique est fréquent » (Source : rapport de Salomé Berlioux).

### EN CHIFFRES

4

Nombre de Cordées dans la Nièvre : Cap vers le sup (lycées Jules-Renard, Alain-Colas, Raoul-Follereau), Métiers de la santé (lycée de Decize), Ambition, mobilité, ruralité (Decize) et Ambition, mobilité, ruralité (Cosne-Clamecy).

37

Nombre d'établissements publics de la Nièvre qui bénéficient du dispositif des Cordées de la réussite (contre 14 à la rentrée dernière) dont 27 collèges et 10 lycées (général, technologique et professionnel).

## Mathieu Jeandot met le cap sur Sciences Po

**AMBITION.** Mathieu Jeandot participe à l'atelier Sciences Po du lycée Raoul-Follereau de Nevers. Pour intégrer cette prestigieuse école, le lycéen a eu "du flair" en travaillant sur le problème de l'accès aux grandes écoles pour les élèves des zones rurales. Il espère bien défendre son dossier, à l'oral, face à un jury d'admission. « Je viens du collège de Saint-Pierre-le-Moûtier, et c'est vrai qu'on se dit souvent que les grandes études, ce n'est pas pour nous. Moi, je vais tenter. Et si ça ne marche pas là, et bien je tenterai ailleurs. » La politique d'ouverture de Sciences Po vers des territoires "reculés" ne date pas d'hier : « Depuis une vingtaine d'années, nous cherchons à intégrer des profils différents », affirme Margarete Sturm-Foucault, chargée de mission au sein du Pôle égalité des chances. Sciences Po ne s'impose pas de quota d'élèves boursiers, cependant il leur porte une « attention particulière ». Sciences Po souhaite que « l'élite ne soit plus tout à fait la même, tout en favorisant l'ascenseur social ». Avec cent six lycées conventionnés aujourd'hui (et le double visé), comme Raoul-Follereau à Nevers, Sciences Po semble se donner les moyens de ses ambitions.

